

Si vous allez...

Autor(en): **Decollogny, Ad.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **84 (1957)**

Heft 12

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230597>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

bailli, la foire des Planches connut très vite un grand succès, au détriment bien sûr, de celle de Brent. Un long procès s'ensuivit qui, par crainte des frais, se termina à l'avantage de Brent, ceux des Planches ayant promis qu'ils ne feraient « à l'avenir aucune assemblée semblable à foire ou marché ». On sait qu'ils ne tinrent que quelques années leurs promesses et que, dès 1757, ils cherchèrent à obtenir une nouvelle concession qui leur fut accordée, finalement, en 1778.

Il n'empêche que, du côté des Planches, on chercha à discréditer la foire de Brent. N'aimait-on pas, en effet, à répéter ces quelques vers patois :

*A-t-on faûta d'allâ à Brein,
Faïra dè rein,
po fér'ouna patse
et veind'ouna vatse ?*

« A-t-on besoin d'aller à Brent (lire Brin), foire de rien, pour faire une affaire et vendre une vache ? »

De nos jours, la foire de Brent a perdu bien de son importance. Toutefois, on y

vient, « d'autant plus, comme l'écrivait il y a une vingtaine d'années déjà un authentique Montreusien des Hauts, qu'elle ne sert maintenant presque plus à rien. Presque — je veux dire qu'on n'y vend presque plus de chèvres, parce que les chèvres sont des animaux qu'on voit beaucoup plus sur les estampes du bon vieux temps que dans les prés d'à présent. Et elle sert justement à se rappeler les mœurs pastorales qui avaient fait à nos ancêtres cette âme si naïve dans sa ruse, si saine dans sa grosse bonne humeur et si tendre sous le rire narquois, qu'on voudrait bien revoir parfois et qui sonne, quand on la retrouve au fond de soi, comme une vieille aux cordes détendues... »

L'année dernière encore, la foire de Brent a eu lieu. Des marchands de pacotille s'y sont donné rendez-vous. Dans les établissements publics, on a dansé sur des airs modernes, qui ont fait mieux comprendre qu'une tradition, si elle veut vivre, doit constamment s'adapter aux goûts du jour.

Si vous allez...

... à Vufflens-la-Ville, où passait autrefois la voie romaine de Lausanne à Orbe, guidez vos pas à l'église, si intelligemment restaurée il y a un peu plus de dix ans. Ce fut l'un des édifices religieux les plus anciens du canton, pouvant être attribué au X^e siècle, au plus tard, début du XI^e. Il fut agrandi au XV^e siècle. L'entrée était primitivement dans la façade ouest, d'où l'on jouit aujourd'hui encore d'une vue étendue.

Ensuite, le nez au vent, faites un petit tour dans le village, non pas pour découvrir de jolis minois — ce n'est pas des conseils à donner ! — mais les vieilles pierres. Vous en trouverez une de 1680, encastrée au-dessus d'une porte de grange portant trois écus, avec leurs cimiers. Celui du centre est de Philippe Rosset, seigneur de Vufflens-la-Ville, qui appartient à cette famille de 1580 à 1700. L'écu à gauche (du spectateur) est celui de Madeleine Praroman, sa première femme, et celui de droite, de Marguerite de Bonstetten, sa troisième épouse. Il avait épousé en deuxième noces Suzanne Métral d'Aruffens, mais la présence des armes de cette dernière aurait trop chargé ce bel ensemble.

Ad. Decollogny.